Observations Chirurgiques et pratiques sur différens sujets

Observation

Sur une Carie du coté droit de l'os maxillaire Supérieur

par M. Sigaut, eleve en chirurgie

Le Vingt quatre avril mil Sept cent Soixante-trois, je fus consulté par Mr. .... Marchand Epicier à paris, agé de Soixante ans, affecté d'ailleurs d'un asthme et d'un Vice Scorbutique: Cet épicier Souffroit prodigieusement d'une érésipèle qui lui étoit survenue à la tete, et qui dominoit singulierement sur la partie droite du Visage; Son Chirurgien, qui vraisemblablement

ARC41 n°55
ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

ne présumoit pas que cette maladie eût une cause
premiere, ne s'attacha qu'à l'érésipèle, qu'il envisageoit
comme très dangéreuse; s'étant donc uniquement
arrêté aux apparences de la fluxion et du gonflement
il fit appliquer des compresses trempées dans une
chopine d'eau mêlée d'une cuillerée d'eau de vie, et
recommanda au malade de se gargariser avec cette
même liqueur, pour calmer la chaleur et les
élancemens douloureux qu'il ressentoit, et qui ne lui
permettoient pas, depuis plusieurs jours, de prendre
le moindre repos. ces différens simptômes me firent
présumer que le gonflement érésipélateux n'étoit
point la maladie principale, mais l'accidentelle;
pour m'en assurer, je cherchai soigneusement à
découvrir la véritable cause de ce désordre; je la
reconnus bientôt dans un foyer de matieres, qui sembloit
occuper les alvéoles de trois dents molaires, à l'endroit
même où le malade s'en étoit fait arracher une quelques
mois auparavant. Depuis cette époque il y avoit ressenti
des douleurs momentanées, plus ou moins aigues, que
j'attribuai à quelque fracture faite par l'opération du
dentiste. je visitai toute cette partie, et je la trouvai
prodigieusement enflammée, tuméfiée; convaincu
dès lors que ce dépôt étoit la cause primitive de l'érésipèle,
je crus devoir changer mon traitement; j'appliquai
des cataplasmes de Micapanis, et j'ordonnai pour

gargarisme un composé de lait, de racine d'althéa, de figues grasses et de miel rosa: trois jours après la coction de l'humeur m'ayant paru avancée, j'y donnai un coup de lancette; il en sortit beaucoup de matieres d'un jaune brunatre et d'une grande foétidité: j'insérai d'abord ma sonde dans cette incision, elle y rencontra quelque chose qui vacilloit; y ayant ensuite porté l'extrémité du doigt, je crus sentir un chicot; je voulus le tirer, et pour cet effet je débridai la gencive; mais ce ne fut pas sans surprise que j'amenai un os carié qui comprenoit trois alvéoles. Cette opération mit à découvert le sinus maxillaire; et l'air, qui auparavant étoit modifié, ne pouvant plus l'être par le défaut de cette portion palatine que je venois d'enlever, s'introduisoit dans ce sinus, de là se propageoit dans toutes les voyes nasales, et occasionnoit un sifflement confus qui interceptoit, pour ainsi dire, dans le malade, et le son de sa voix, et son articulation. Pour remédier à ces nouveaux inconveniens, je me hâtai d'arrêter le progrès de la carie, qui, comme je l'ai annoncé, ne tiroit sa cause que de la fracture faite par le dentiste qui avoit manqué son opération: cette carie étoit entretenue par un vice scorbutique que j'avois à combattre dans mon malade: cherchant à lui procurer guérison, je lui ai fait prendre les anti-scorbutiques; j'ai injecté dans le sinus maxillaire

une décoction d'horge et de vin miellé, éguisée de quelques gouttes d'esprit de cochlearia, pour favoriser la Suppuration de la Membrane pituitaire, et travailler en même tems à déraciner le germe de la carie : à chaque pansement j'introduisois dans l'embrasure (a) un petit bourdonnet applati, et trempé dans une teinture de mirrhe, d'aloes, animée d'esprit de cochlearia : au bout de cinq semaines le bord alvéolaire se trouva entierement exfollié, et quinse jours après la playe parut cicatrisée. Il me restoit encore un inconvenient qui, par le Désagrement de ses Suites, méritoit toute mon attention ; c'étoit une petite fistule qui laissoit tomber dans la bouche le Mucus narium ; pour y remedier, j'imaginai d'appliquer sur cette fistule un petit plumaceau imbibé d'huile, soutenu par un morceau de cire apprêté, enclavé hermétiquement pour ainsi dire dans l'embrasure, et proportionné à cette piéce osseuse que j'en avois tirée : cette portion maxillaire factice, que j'y avois substituée, m'a réussi tres heureusement ; elle a non seulement guéri la fistule, et déterminé le mucus narium à reprendre son cours ordinaire ; mais elle a fait recouvrer au malade la liberté et la netteté dans l'articulation de sa voix ; double avantage dont il n'auroit pû jouir, si j'eusse apporté à cette cure ou moins de menagemens, ou moins de soins

(a) c'est le vuide formé par le défaut de l'os fracturé que j'avois enlevé.

n° 9.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE